

DIX-NEUVIÈME PROMENADE HISTORIQUE ANNUELLE À PIED

Dimanche 9 juin 2013

LA GUERRE DE 1812 À BEECHWOOD

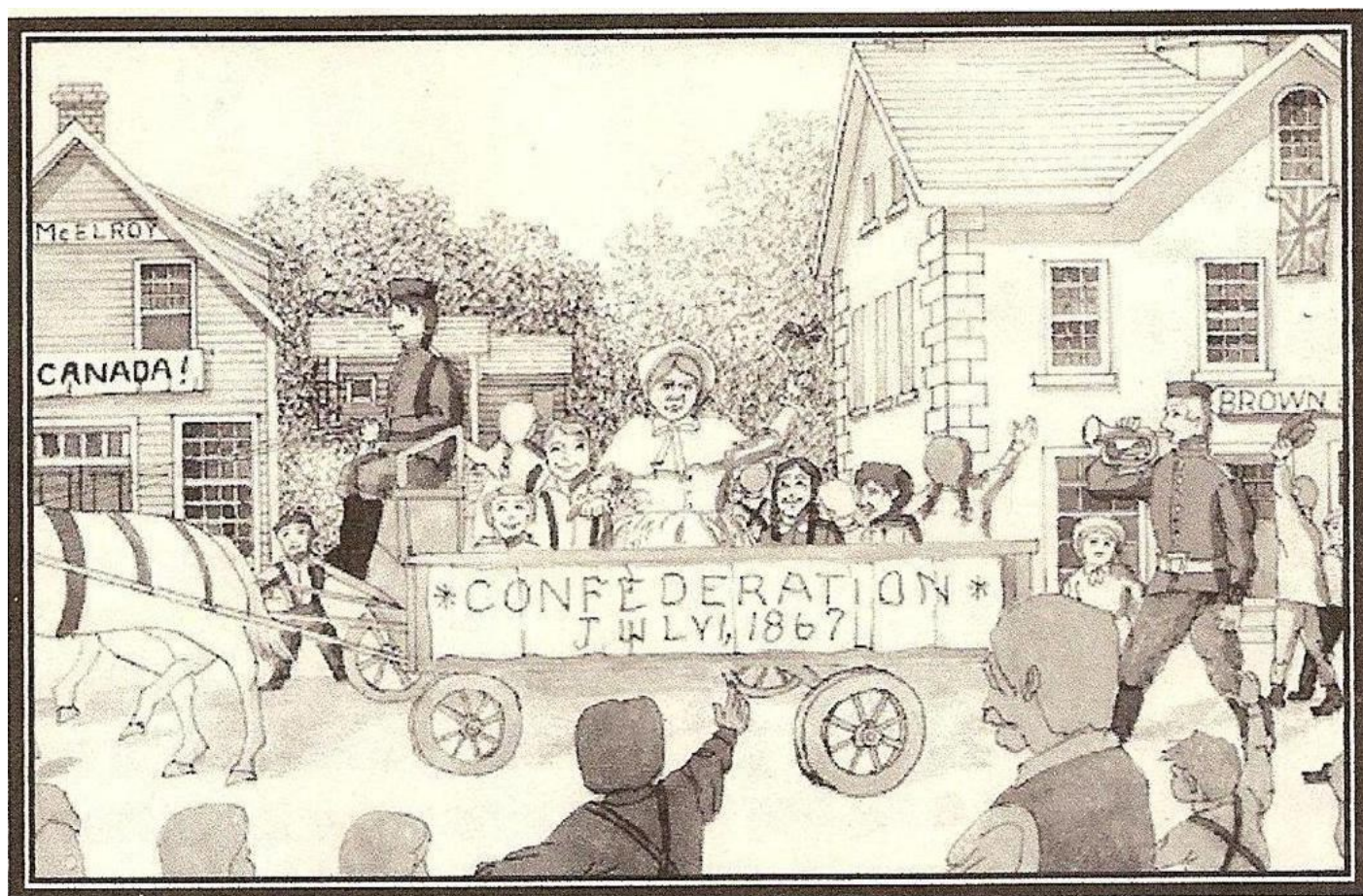


Fondation du cimetière

BEECHWOOD

Cemetery Foundation

L'histoire racontée, des vies célébrées



Sur la page couverture :

'The Battle of Lundy's Lane' par C. W. Jefferys, vers 1921

Ci-dessus :

Ce tableau illustre une Maria Hill vieillissante dans la parade de la Confédération à Richmond le 1^{er} juillet 1867. Peinte par Becky Marr-Johnson, cette scène est tirée d'une section d'une murale qui est suspendue à l'extérieur de l'aréna de Richmond. L'œuvre originale fait partie de la collection du musée de Goulbourn.

La Guerre de 1812 et le Cimetière Beechwood

La Guerre de 1812 a été une dure bataille de trois ans entre combattants de plusieurs nations. Pour les États-Unis, ce fut une « deuxième guerre pour l'indépendance » tandis que la Grande-Bretagne la considéra comme « un spectacle secondaire ennuyeux » des guerres napoléoniennes en Europe. Les Premières nations menaient une « guerre interminable » pour leurs terres ancestrales, tandis que les Canadiens dans les colonies britanniques défendaient leurs foyers et leurs familles contre les armées américaines envahisseuses.

Le 18 juin 1812, la république des États-Unis, qui comptait 7,7 millions d'habitants dans 18 États, déclara la guerre à la Grande-Bretagne et se lança ensuite à la conquête du Haut-Canada, l'une des sept colonies britanniques en Amérique du Nord ayant à peine 600 000 habitants. Le conflit sur la terre, sur les lacs et sur les mers entraîna la mort d'au moins 25 000 personnes, avec celles qui furent tuées au combat et mutilées par des blessures horribles. Presque autant de soldats périrent dans les camps de maladies comme la malaria, le typhus et la pneumonie, même de famine, ainsi que d'infections en recevant des soins médicaux primaires, bien avant que Florence Nightingale améliore la survie suite aux blessures de guerre.

Le traité de paix fut signé le 24 décembre 1814 à Gand, en Belgique, mais les hostilités se poursuivirent sur le continent nord-américain jusqu'au début de mars 1815 car les nouvelles voyageaient lentement. Avec le démantèlement des régiments, les soldats occupèrent des terres gratuites dans toutes les colonies où ils bâtirent leurs maisons, leurs écoles et leurs églises dans les nouvelles colonies de peuplement. Ces anciens combattants formèrent les milices – une armée toute prête à défendre le pays, surtout durant les rébellions de 1837 dans le Haut et le Bas-Canada.

Les officiers de l'armée retraités, principalement, devinrent nos maires, nos magistrats et nos députés au sein de nos premiers parlements. La

Maria Hill

Section 37, Plot 59 & 60

Durant toutes ses longues années au service du roi et de son pays, Maria Hill a toujours pensé qu'elle était « un soldat de cœur ». Même à 90 ans, elle a déclaré que son seul regret était de ne pas avoir « de fils pour porter l'uniforme britannique et, si l'occasion se présentait, pour offrir leur vie pour l'Angleterre ». Elle était ce que les historiens appellent « une fille du régiment » élevée dès son enfance dans les traditions militaires et elle vivait comme une épouse de soldat qui suivait le régiment dans les zones de guerre.

Née dans le Lancashire en 1791, Maria perdit ses deux parents alors qu'elle était encore une enfant – un père chirurgien dans l'armée en Angleterre et une mère remariée à un sergent recruteur. Le beau-père de Maria l'emmena dans le Haut-Canada en 1799 et à Fort Amherstburg, près de Windsor, où elle épousa en 1811 le sergent Andrew Hill, un soldat irlandais du 100^e Régiment de fantassins. Ils eurent deux filles. Elle fut l'une des épouses auxquelles l'armée permit de se rendre dans les forts et les camps de l'armée où les femmes étaient hébergées et nourries en échange de soins prodigués aux 600 hommes du régiment.

Après la défaite des envahisseurs américains à la bataille de Queenston Heights le 13 octobre 1812, Maria rencontra Laura Secord qui parcourait le champ de bataille à la recherche de son mari gravement blessé. Nous savons que Maria, une infirmière, quitta le Fort George et alla aider les soldats blessés pendant que « son mari [était] sous les armes parmi les autres soldats » qui furent envoyés pour combattre l'envahisseur. La dramaturge Sarah Anne Curzon, dans son drame de 1887 portant sur Laura Secord, identifia Maria comme une « brave femme » qui cacha « son bébé... sous un tas de bois » et marcha parmi les blessés. Elle décrivit Maria comme « quelqu'un en qui le sang héroïque coulait à flots en jets épais, comme jamais dans les temps passés ».

Lorsque l'armée américaine envahit de nouveau en 1813 et occupa la frontière du Niagara, les généraux britanniques ordonnèrent aux femmes et aux enfants de se retirer vers Montréal. La légende dit que Maria se déguisa en homme, en revêtant une tunique rouge, pour suivre le sergent Hill. Son identité fut révélée lorsqu'elle fut écrasée par un chariot de munitions et examinée par un médecin. Elle fut partiellement invalide à vie. Cependant, comme infirmière, elle fut autorisée à rester et à aider les chirurgiens à s'occuper d'un nombre imposant de soldats gravement blessés aux batailles de 1814 à Chippawa et à la plus sanglante à Lundy's Lane.

Une fois la guerre terminée, les Hill s'installèrent dans l'établissement militaire

Sgt Andrew Hill

Section 37, Plot 59 & 60

Le sergent Andrew Hill était « un homme d'une aptitude sortant de l'ordinaire » ayant servi comme chef d'armée pendant la Guerre de 1812 et comme l'un des premiers administrateurs dans l'établissement militaire de Richmond, qui fait maintenant partie de la Ville d'Ottawa.

Né en 1785 dans le comté de Fermanagh, en Irlande, il entra à l'armée à 18 ans lorsque les recruteurs britanniques formèrent une unité d'infanterie irlandaise, officiellement appelée le 100^e Régiment du Prince Régent du comté de Dublin. Il se rendit en bateau dans les colonies militaires nord-américaines vers le milieu de l'année 1805 avec le 100^e Régiment, qui devait servir de garnison dans divers forts et camps militaires dans tout le Haut-Canada. Sa perspicacité militaire a été démontrée par sa promotion rapide de soldat à caporal en 1806 et à sergent en 1807.

Il rencontra Maria Woods à Fort Amherstburg sur la rivière Detroit. Ils eurent deux enfants : Hannah, née en 1809, et Margaret, née en 1811, année du mariage de Maria et d'Andrew. Le sergent Hill fut aussi cantonné à Fort George dans la Péninsule du Niagara. Lorsque les troupes furent appelées à repousser une autre invasion américaine, le sergent Hill marcha au combat avec les soldats jusqu'à Queenston Heights. C'était le 13 octobre 1812, lorsque le général Isaac Brock fut tué par une balle, tout en devenant immortel à titre de « sauveur du Haut-Canada » avec la défaite des Américains. La bataille devint la victoire la plus importante sur le plan historique en termes d'unification de la population civile et des alliances militaires dans le cadre d'un effort national pour défendre les colonies. Les deux Hill furent dans le feu de l'action sur la frontière du Niagara en 1813 et en 1814, alors que le 100^e Régiment se déplaçait sur les lieux des batailles comme Fort Niagara, dans l'État de New York, et Chippawa, près de Niagara Falls dans le Haut-Canada.

À la fin de la guerre de 1818, le couple décida d'accepter des terres gratuites dans la colonie au lieu de retourner en Angleterre. Les Hill remontèrent la rivière des Outaouais sur des bateaux avec 270 hommes, 63 femmes et 130 enfants de l'ancien 100^e Régiment, en route vers le nouveau lotissement urbain de Richmond et les parcelles agricoles dans le comté de Goulbourn.

Sous le commandement du capitaine George Burke et du sergent Hill, les soldats colonisateurs assumèrent la formidable tâche de défricher 32 kilomètres de nouvelle piste dans les forêts denses pour construire des lots de colonisation -qui étaient des cambuses bâties à la hâte. Le chemin Richmond est l'une des plus anciennes routes d'Ottawa. Le sergent Hill a travaillé comme commis dans les bureaux de l'intendance qui supervisaient le dépôt militaire jusqu'en 1822. Les Hill ont également ouvert la première auberge à Richmond, appelée « Masonic Arms », en reconnaissance du rôle du sergent comme

William Brown Bradley

Section 37, Plot 59 & 60



La Révolution américaine et deux guerres ont façonné la vie de William Brown Bradley qui a grandi dans une famille fièrement loyale à la Couronne et a combattu dans les Forces de Sa Majesté pour défendre les colonies britanniques. À sa mort à Bytown, Bradley fut décrit « non seulement comme un brave officier, mais comme un pionnier méritant » du comté de Carleton.

Sur l'île de Whitemarsh près de Savannah, en Géorgie, ses parents luttèrent pour gérer leur plantation durant des périodes turbulentes dans les 13 colonies, tout en élevant le jeune Bradley avec son frère jumeau et sa sœur. Après la mort de leur père, employé par le commissariat de l'Armée britannique, durant la Guerre de la Révolution américaine, la famille eut un nouveau visage comme père : le lieutenant John Jenkins, soldat professionnel dans les New Jersey Volunteers, qui épousa leur mère en 1781. Après la fin de la guerre continentale qui dura huit ans, les États-Unis forcèrent un exode massif des Loyalistes, si bien que Jenkins déménagea sa famille adoptive au Nouveau-Brunswick et commença une nouvelle vie de pionniers. Quatre autres enfants naquirent sur une ferme et un vaste domaine près de Fredericton.

En 1793, Jenkins et Bradley entrèrent dans la milice dans le Régiment royal du Nouveau-Brunswick, car les colons s'inquiétaient que la république

américaine envahirait les Maritimes, en misant sur le fait que la Grande-Bretagne était entraînée dans les guerres napoléoniennes. Bradley servit dans deux autres régiments, passant du grade subalterne de porte-étendard à celui de capitaine dans le 104^e Régiment de fantassins (du Nouveau-Brunswick). Il servit avec un demi-frère dans l'unité de l'infanterie.

Le capitaine Bradley commandait une compagnie du 104^e Régiment en 1812 lorsque les États-Unis déclarèrent la guerre à la Grande-Bretagne et envahirent le Haut-Canada. Heureusement, ses armées subirent des défaites dès les premières batailles. Sir George Prevost craignait en 1813 de ne pas avoir assez de troupes pour défendre le Haut-Canada contre d'autres invasions américaines, si bien que le commandant-en-chef ordonna à tout un régiment, le 104^e, de faire une marche hivernale de 1 125 kilomètres de Fredericton à Québec et ensuite jusqu'à Kingston. Six compagnies du 104^e Régiment, dont l'unité du capitaine Bradley, mirent 52 jours en février et mars pour réaliser l'incroyable randonnée terrestre de 554 hommes avec des fournitures par un temps très froid et avec de lourdes chutes de neige.

Même si le 104^e Régiment a surtout servi de garnison à Kingston pendant la guerre, divers détachements furent envoyés en campagnes. Une notice nécrologique parue dans le journal *Montreal Gazette* attesta que le capitaine

Edward Sands Bradley

Section 25, Lot 52N

Né à Kingsclear, au Nouveau-Brunswick, Edward Sands acquit une commission de porte-étendard en 1812 dans les Nova Scotia Fencibles, vraisemblablement par le biais des relations militaires de son père – c'était monnaie courante d'acheter des commissions pour de jeunes garçons. Son nom figure dans les rapports mensuels du régiment pour 1815-1816 alors qu'ils étaient cantonnés à Kingston, passant à une demi-solde au milieu de l'année 1816. Il fut transféré en 1817 au 99^e Régiment, renuméroté à partir du 100^e Régiment, jusqu'à sa dissolution en 1818.

Lorsque la famille déménagea dans la région de Bytown, Edward Sands acquit des concessions de terres à titre d'officier retraité et géra diverses usines. Il servit également comme capitaine dans la même milice du comté de Carleton avec son père comme lieutenant-colonel et son frère Clements Bradley comme lieutenant durant la fin des années 1820.

Bradley mourut le 25 février 1836 à Bytown et fut probablement enterré dans

Louis-Théodore Besserer


Section 41, Lot 95N



Le nom de ce soldat, politicien, homme d'affaires demeure important à Ottawa, où son imposante maison bourgeoise se trouve toujours au 149 avenue Daly et la rue Besserer, tirée du nom de ce propriétaire terrien pionnier, traverse le district résidentiel de la Côte de sable connu pour ses maisons historiques classées du 19^e siècle.

Né à Québec en 1785 d'un père chirurgien militaire allemand et d'une mère canadienne, il étudia au Petit Séminaire de Québec et poursuivit ses études pour devenir notaire. Dans sa profession, on le décrivait comme « un homme de bon conseil et un financier vigilant, solide et rarement erroné dans son jugement, qui gagna rapidement la confiance de ses concitoyens et se bâtit une bonne clientèle ».

Lorsque la Guerre de 1812 éclata, Louis-Théodore rejoignit la milice du Bas-Canada comme lieutenant dans le 2^e Bataillon du district de Québec. En 1813, il fut transféré au 6^e Bataillon et promu par la suite capitaine. Les Britanniques




considéraient la forteresse de Québec gardant le fleuve Saint-Laurent comme « la clé du succès de la défense des colonies ». Besserer exécuta aussi des missions civiles spéciales pour le gouverneur Sir George Prévost.

Avant la Guerre de 1812, son frère aîné, René-Léonard Besserer, avait été recruteur colonial pour le Régiment du Nouveau-Brunswick et prit une commission comme lieutenant dans le 104^e Régiment de fantassins (du Nouveau-Brunswick), servant dans la zone de guerre de Niagara, en particulier pour le siège de Fort Érié en 1814. Comme maints soldats dans les forces de la Couronne, les frères Besserer reçurent des concessions de terres, Louis-Théodore choisissant ses lots dans le canton de Horton dans les Cantons de l'est au Québec, tandis que René-Léonard, qui mourut en 1823, obtint 124 acres de « terres éloignées » dans « la ville du bois subarctique » sur la rivière des Outaouais.

La carrière politique de Louis-Théodore s'étendit de 1833 à 1838, comme représentant du comté de Québec à l'Assemblée législative du Bas-Canada. Il fut l'un des Patriotes de la région de Québec qui, tout en appuyant les Quarante-deux résolutions rédigées par Louis-Joseph Papineau pour exiger des réformes politiques dans les colonies sous contrôle britannique, préféraient une approche plus modérée. Besserer souhaitait travailler par les filières constitutionnelles pour atteindre ces objectifs, au lieu d'organiser une rébellion armée, telle que préconisée par les Patriotes de Montréal. Il adopta une position de défi contre Papineau, mais il fut cependant étiqueté comme un rebelle par les Britanniques et obligé de quitter la politique. Les chefs de la rébellion « ne lui pardonnèrent jamais sa modération ».

« Aigri par les événements politiques et affligé par le décès de sa première épouse », Angèle Rhéaume, Besserer prit sa retraite à Bytown avec son énorme patrimoine résidentiel qu'il avait hérité de son frère en 1828, mais ne le développa pas pendant une décennie. Avec l'habile agent immobilier William Stewart, il transforma la parcelle en une énorme subdivision de lots urbains de qualité, appelée au départ Place Besserer. Il donna du terrain à diverses



George William Baker


Section 50, Lot 44



George William Baker était « un homme aux réalisations diversifiées, doté d'une scolarité solide et d'une intelligence vive », comme l'attesta sa notice nécrologique en 1862. Il fut au service de l'Empire britannique comme officier d'artillerie combattant les armées de Napoléon et il représenta les résidents de Bytown naissante comme agent colonial essayant de maintenir la loi et l'ordre dans une ville pionnière du bois.

La Grande-Bretagne était prise dans un conflit mondial avec la France, si bien que sa puissance militaire était concentrée sur le fait de vaincre l'empereur Napoléon Bonaparte à travers l'Europe et d'empêcher les pays étrangers, comme les États-Unis, de commercer avec son ennemi. Les guerres napoléoniennes engendrèrent la Guerre de 1812, car la république américaine déclara la guerre à la Grande-Bretagne le 18 juin 1812 et essaya de conquérir ses colonies canadiennes. La « Guerre américaine » fut simplement « un spectacle secondaire ennuyeux » pour le commandement impérial britannique, qui concentrait la majorité de ses troupes, de ses fournitures militaires et de ses fonds pour écraser la machine de guerre française.


Né en 1790 à Dublin, en Irlande, Baker se joignit à l'armée britannique à



presque 16 ans comme cadet, pour monter en grade jusqu'à lieutenant à part entière et par la suite capitaine de la Troisième Batterie du Régiment royal d'Artillerie. Sa compagnie d'artillerie de campagne combattit lors de l'expédition britannique infructueuse à Walchern, en Hollande, de 1809 à 1810, et l'unité d'artillerie fut cantonnée dans des bases navales stratégiques britanniques à Gibraltar de 1810 à 1812 et à Malte de 1812 à 1814. Alors que la Guerre de 1812 entamait sa troisième et dernière année, bon nombre de ses compatriotes britanniques furent expédiés hors du Canada pour renforcer les régiments luttant contre les envahisseurs américains. Les négociateurs britanniques et américains signèrent un traité de paix le 24 décembre 1814. Après la fin des guerres napoléoniennes, le service extérieur de Baker se poursuivit avec une promotion comme capitaine et un poste de 1826 à 1829 à la forteresse Trincomalee à Ceylan, aujourd'hui le Sri Lanka.

Le capitaine Baker prit sa retraite du service militaire en 1832 et émigra dans le Haut-Canada avec sa famille composée de sept enfants. En 1834, à l'âge de 44 ans, le capitaine Baker devint le maître de poste de Bytown, poste qu'il occupa jusqu'à sa démission en 1857. C'était un leader communautaire, ayant servi comme préfet du canton de Nepean de 1842 à 1844 et représentant de Nepean au Conseil du district de Dalhousie de 1842 à 1850, année où il fut battu. Il fut également un leader dans diverses sociétés agricoles du district durant les années 1840 et 1850. Il fut actionnaire dans la Compagnie des chemins de fer de Bytown et de Prescott et administrateur de la Mutual Fire Insurance Company du district de Bathurst. En 1849, il fonda le Club de cricket de Bytown, dont les membres jouaient leurs matches sur des verts situés sur ce qui était alors Barrack Hill, futur site des Édifices parlementaires du Canada.

Son rôle le plus difficile fut peut-être celui de principal magistrat de police de Bytown pendant la guerre des Shiners de 1835 à 1845, alors que des bandes armées de truands irlandais terrorisaient les bûcherons canadiens français et les citoyens ordinaires. Les magistrats de Bytown éprouvaient des difficultés à contrôler le manquement aux règles et la violence sectaire qui salissaient la réputation de la ville de 3 000 habitants. Baker fit preuve de leadership civique en essayant de briser « le pouvoir des Shiners de maintenir le désordre dans toute la ville et dans le voisinage... »



Brigadier-général Ernest A. Cruikshank

Section 30, TG 86




Les étudiants sérieux de la Guerre de 1812 consulteront probablement les travaux de E. A. Cruikshank, qui fit « une importante contribution utile et durable » comme historien militaire pionnier et qui fut « un écrivain prolifique et abondant » sur l'histoire ancienne canadienne.

Les touristes curieux visitant les immeubles ou les sites historiques nationaux admireront la multitude de plaques en bronze, installées durant le mandat de Cruikshank, qui transmettent des connaissances sur « les grands hommes et les grands événements » dans le cadre d'une approche bâtisseuse d'une nation dans l'histoire du Canada.

Ernest Alexander Cruikshank est né le 29 juin 1853 dans le canton de Bertie du comté de Welland et il a grandi dans une ferme près de Fort Érié, qu'il a gérée en « gentilhomme-cultivateur » après une brève carrière comme reporter de journal aux États-Unis. Il accepta un emploi municipal comme agent d'évaluation et trésorier avant de chercher à se faire élire comme préfet de Fort Érié et président de conseil du comté de Welland. Il devint également juge de paix en 1882 et magistrat de police pour Niagara Falls en 1904.

Même si son séjour dans la région de Niagara, si proche des batailles



historiques de la Guerre de 1812, fut le catalyseur d'une passion pour l'histoire militaire, c'est de servir son pays comme officier militaire qui a façonné sa vision de l'histoire. En 1877, il reçut une commission comme enseigne dans le 44^e Bataillon de la milice de Welland, puis monta en grade pour devenir le lieutenant-colonel du régiment Lincoln et Welland en 1899. En 1911, il transféra dans l'armée régulière comme colonel pour s'occuper du recrutement et de la formation des soldats à envoyer outre-mer pendant la Première Guerre mondiale. Il fut affecté au front occidental en France en 1917, à la fin de la guerre. Il obtint le grade honoraire de brigadier général à sa retraite en 1921.


Durant sa carrière militaire, il fut détaché pendant un an à Ottawa en 1908 comme conservateur des documents militaires pour les archives du Dominion et il devint directeur de la section historique en 1918.

Ses études historiques aboutirent à la publication de son premier ouvrage, une histoire du comté de Welland, suivi par *The Battle of Lundy's Lane* en 1888. Durant sa vie, il écrivit et publia de nombreux livres, articles et brochures au Canada, aux États-Unis et en Grande-Bretagne.

Cruikshank est connu pour avoir rassemblé et publié *The Documentary History of the Campaigns on the Niagara Frontier, 1812-1814*, en neuf volumes, qui a fourni une documentation primaire à maints auteurs pendant de nombreuses décennies. Cruikshank a fait une contribution prolifique aux publications de la Lundy's Lane Historical Society, de la Niagara Historical Society et de la Société historique de l'Ontario. En 1935, il reçut la médaille d'argent plaqué or J.B. Tyrrell de la Société royale du Canada, qui l'avait nommé associé en 1905.

Selon David McConnell, dans sa thèse de maîtrise de 1965 portant sur la vie et les travaux de Cruikshank, « les historiens qui l'ont suivi ont envers lui une dette de gratitude pour son travail infatigable de recherche dans les archives et les bibliothèques, dans les lettres et les journaux ».

De 1919 à 1939, il servit comme premier président de la Commission des lieux et monuments historiques du Canada, qui déterminait l'endroit des



J. Mackay Hitsman


Section 27, E Fosse 48



Photo de J.M. Hitsman, *The Incredible War of 1812: A Military*

J Mackay Hitsman est un historien canadien estimé qui a écrit ce que la plupart des experts « ont considéré... comme la meilleure histoire en un volume » de ce conflit nord-américain intitulée *The Incredible War of 1812: A Military History*. Publiée au départ en 1965, cette étude fondamentale, qui a été rédigée dans la perspective britannico-canadienne, se classe comme « un classique reconnu » et figure constamment parmi les 10 meilleures sur les listes des universitaires du Canada, des États-Unis et de la Grande-Bretagne.


Né en 1917 à Kingston, Hitsman grandit dans cette ville du lac Ontario ayant un patrimoine remontant au Fort Frontenac en 1675, au Fort Henry au 19^e siècle et au Collège militaire royal du Canada de l'époque victorienne. Il étudia à l'Université Queen's où il obtint son baccalauréat ès arts avec spécialisation en 1939 et sa maîtrise en histoire en 1940, en rédigeant la première thèse universitaire sur la politique navale du Canada. Alors que la Deuxième Guerre mondiale battait son plein, il suivit le cours de formation des officiers canadiens et reçut sa commission comme lieutenant dans l'Artillerie royale canadienne. Mais son infirmité prolongée, due à un trouble spinal, l'empêcha de combattre,



si bien qu'il transféra au Corps royal canadien des magasins militaires et fut affecté au Quartier général de la Défense nationale à Ottawa. Il se rendit outre-mer à Londres, en Angleterre, avec un poste à la Section historique de l'Armée canadienne en 1943 comme archiviste en chef et gestionnaire des dossiers. Il prit sa retraite de l'armée pour des raisons médicales comme capitaine, puis devint archiviste civil pour la même Section historique de l'Armée, où il demeura jusqu'à peu de temps avant sa mort en 1970. Il reçut son doctorat en histoire de l'Université d'Ottawa en 1964.

En tant que militaire et universitaire, le D^r Hitsman fut l'auteur des ouvrages suivants : *Military Inspection services in Canada 1855-1950* en 1962; *The Incredible War of 1812: A Military History* en 1965; *Safeguarding Canada: 1763-1871* en 1968; et *Broken Promises: A History of Conscription in Canada* (publié à titre posthume en 1977), dont il était le co-auteur avec J. L. Granatstein. Il rédigea également de nombreux articles sur l'histoire militaire dans des revues et des magazines comme *Canadian Historical Review*, *Le Journal de l'Armée du Canada*, *Military Affairs*, *Saturday Night* et *Ontario History*.

En 1999, le livre de Hitsman fut révisé et mis à jour par l'éminent historien militaire du Canada Donald E. Graves, qui attint son but de lui redonner « un



Pour connaître d'autres activités concernant la Guerre de 1812, rendez visite à notre partenaire, le Musée Goulbourn, pour sa Journée de commémo-

À LA FÊTE DES PÈRES, VOYAGEZ DANS LE TEMPS!

COMMÉMORATION DE LA GUERRE DE 1812

**Dimanche 16 juin 2013, de 11 h à 16 h
au Musée Goulbourn**

VENEZ COMMÉMORER LA GUERRE DE 1812 ET NOTRE 100E RÉGIMENT

- Kiosque de photos à l'ancienne • Artisanats et jeux gratuits
- Promenades en calèche • Lancement d'une nouvelle exposition
 - Démonstrations historiques • Encan silencieux
 - Foire du livre • Barbecue



2064, chemin Huntley, Stittsville (Ontario) K2S 1B8 | 613-831-2393

    www.goulbournmuseum.ca

Canada



280 avenue Beechwood

B.P. 7025

Ottawa (ON) K1L 8E2

Tél. : (613) 741-9530

Télec. : (613) 741-8584

Courriel : info@beechwoodcemetery.com

www.cimetierebeechwood.com